

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Le Père Maubon à l'archevêché: L'oeuvre des Assomptionnistes. — IV Appel des cardinaux français. — V Courtes réponses à diverses consultations. — VI Le bréviaire. —

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 14 novembre

Messe du 23e dim. après la Pentecôte, (6e après l'Epiph.), **semi-double**; mém. de saint Josaphat, sans 3e or.; préf. de la Trinité. — Aux **vêpres**, du dim., mém. de sainte Gertrude et de saint Josaphat.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 21 novembre

Comme le 1^{er} dimanche de l'Avent est privilégié, contre tout office même de 1^{re} cl. (Rubr. génér. du brév., titre X, n. 1), on ne peut chanter, en ce jour, aucune messe de titulaire (Rubr. génér. du missel, titre VI, décret génér. du 2 déc. 1896, VI, n. 3754). C'est pourquoi, l'on anticipe au 21 novembre, la solennité des titulaires dont l'office tombe dans la semaine et ne peut avoir lieu le 1^{er} dimanche de l'Avent (28 novembre).

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal. — Du 21 novembre, la Présentation (Dorval) et saint Colomban; du 22, sainte Cécile; du 23, saint Clément; du 24, saint Jean de la Croix; du 25, sainte Catherine; du 26, saint Léonard de Port-Maurice.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 21 novembre, la Présentation; du 22, sainte Cécile (Milton-East).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 15 novembre, saint Malo (Compton); du 19, sainte Elisabeth (North-Hatley); du 20, saint Edmond (Coaticook); du 22, sainte Cécile (de Whiston).

Diocèse de Valleyfield. — Du 22 novembre, sainte CECILE (Cathédrale); du 23, saint Clément (Beauharnois).

Diocèse de Joliette. — Du 19 novembre, sainte Elisabeth; du 20, saint Félix de Valois et saint Edmond (de Berthier).

Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse d'Ottawa. — Du 15 novembre, sainte Thérèse (Marionville); du 17, saint Hugues (Sarsfield); du 20, saint Félix (Chénéville); du 21, saints Colomban (Quinville) et Albert (de Russell); du 22, sainte Cécile (Masham-Mills); du 23, sainte Félicité (Clarence Creek); du 25, sainte Catherine (Metcalfe).

Diocèse de Pembroke.—Du 19 novembre, sainte Elisabeth (Vinton).

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 17 novembre, saint Hugues (Hébert); du 20, saint Félix de Valois (Blue-Sea-Lake); du 21, la Présentation (Brébeuf).

Diocèse d'Haileybury.—Du 22 novembre, sainte Cécile (Goulet).

Préfecture apostolique d'Ontario-Nord. — Du 15 novembre, sainte Gertrude (Smooth-Rock-Falls).

Province ecclésiastique de Québec

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 21 novembre, la Présentation (Almaville); du 22, sainte Cécile; du 24, sainte Flore.

Diocèse de Nicolet. — Du 15 novembre, sainte Gertrude; du 16, saint Edmond; du 19, sainte Elisabeth (de Warwick); du 20, saint Félix (de Kingsey); du 22, sainte Cécile (de Lévrard); du 26, saint Léonard (d'Aston).

J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi	15 novembre	— Saint-Eustache.
Mercredi	17	— Saint-Alphonse-d'Youville.
Vendredi	19	— Saint-Pascal-Baylon. — Très-Saint-Sacrement.
Samedi	20	— Saint-Patrice. — Saint-Pierre-Claver.

**LE PÈRE MAUBON A L'ARCHEVECHE
L'ŒUVRE DES ASSOMPTIONNISTES***

ME vendredi, 29 octobre, le Révérend Père Maubon, supérieur général des Assomptionnistes, et deux de ses religieux, son secrétaire, le Père Antonin Coggia, et le Père Clément-Marie, fondateur et supérieur de l'établissement de Bergerville (près de Québec), étaient de passage à l'archevêché de Montréal. C'était, ce jour-là, le 65^e anniversaire de naissance de Mgr l'archevêque. L'état de fatigue dans lequel se trouve Monseigneur nous permettant tout juste de lui offrir nos respectueux hommages dans l'intimité, nous avons été heureux de la consolation que lui apportait la visite du très distingué successeur du Père d'Alzon et du Père Bailly.

Le Père Maubon, qui est plus que septuagénaire et a derrière lui une carrière fructueusement remplie, est un moine à la figure ouverte et vivante, au cœur évidemment très bon et à la parole superbement alerte. C'est une vraie jouissance pour l'esprit et pour le cœur de l'entendre causer. Il a tant vécu et tant voyagé qu'il a beaucoup à dire et il dit si bien !

Mais avant de rapporter ce qu'il nous a raconté, il convient sans doute de rappeler un peu ce qu'est l'oeuvre des Assomptionnistes et qui est celui qui occupe aujourd'hui, chez eux, la position de supérieur général.

* * *

Fondée en 1843, par le Père d'Alzon, de pieuse et illustre mémoire, à Nîmes, en France, et définitivement approuvée par Rome en 1864, la congrégation des Augustins de l'Assomption a comme but général de combattre partout l'esprit d'irrégion. Par ses alumnats, où s'instruisent des générations de jeunes, par ses oeuvres de presse, qui sont les plus actives et les plus fécondes du monde entier, par ses organisations de pèleri-

nages enfin, qui ont conduit à Rome, à Jérusalem et à Lourdes, depuis soixante ans, des milliers et des millions de fidèles de tous les pays et de toutes les races, la famille religieuse du Père d'Alzon a sûrement rendu à la foi catholique et à l'Eglise du Christ le plus riche et le plus beau des témoignages.

Les collègues ou écoles apostoliques, qu'on appelle chez les Assomptionnistes des *alumnats*, et qu'ils dirigent avec tant de science et de dévouement, ont pour fin immédiate d'élever gratuitement les enfants qui ont " la vocation " et qui, faute de ressources, ne peuvent entrer au séminaire. Les Pères ont déjà fondé plus de vingt de ces établissements, qui ont fourni, en ce dernier demi-siècle, un millier de prêtres au clergé séculier et régulier. Ils ont de ces maisons non seulement en France, mais en Orient, notamment en Palestine et en Turquie, en Amérique aussi, surtout en Amérique du sud, au Chili par exemple. Ils en ont également quelques-unes en Amérique du nord, une, très importante, à Worcester, deux à New York et une au Canada, à Bergerville, sous la direction, celle-ci, du pieux et doux Père Clément-Marie que tout le monde connaît et apprécie.

Les oeuvres de presse des Assomptionnistes, c'est d'abord la *Croix*, avec ses quatre-vingts filiales, c'est le *Pèlerin*, le *Noël*, le *Cosmos*, c'était les *Questions actuelles*, le *Mois*, et tant d'autres revues, momentanément disparues pendant la guerre, mais que remplace actuellement la *Documentation catholique*, si bien faite et si précieuse pour tout croyant qui veut se tenir un peu au courant. La *Croix* pénètre encore aujourd'hui dans plusieurs centaines de mille foyers et elle atteint tous les jours pas moins de deux millions de lecteurs. C'est le quotidien catholique le plus important du monde. *Le Moine*, *Franc*, *Cyr*, *Pierre L'Ermite* et leurs collègues, sont connus par tout l'univers. Chevaliers de la plume, ces rédacteurs

de la *Croix* et de ses annexes constituent une force avec laquelle, bon gré mal gré, il faut compter.

De même l'oeuvre des pèlerinages a fait un bien immense. " Il y a cinquante ans, lisions-nous dans un récent communiqué, quand ils organisèrent les grands pèlerinages nationaux de Lourdes, de Rome et de Jérusalem, les Augustins de l'Assomption eurent à subir les railleries et les insultes des ennemis de l'Eglise. Pire encore, ils furent en butte aux risées de leurs propres amis qui ne pouvaient s'empêcher de critiquer une innovation aussi hardie. Les pèlerinages, disait-on, sont passés de mode et c'est une entreprise vouée à la faillite de vouloir transporter de nos jours à Lourdes des milliers de gens et des centaines de malades. Eh! bien, ces pieuses caravanes furent non seulement des innovations des plus heureuses, mais elles contribuèrent encore, pour une large part, à encourager la prière publique et la pénitence nationale, à vaincre le respect humain, à rallumer la foi, à ranimer la piété dans des millions de coeurs! " Et tout cela est vrai profondément. On se rappelle quel beau contingent de pèlerins français le Père Bailly lui-même (le Père Vincent-de-Paul, fondateur de la *Bonne Presse*, frère du Père Emmanuel alors supérieur général) nous amena au congrès eucharistique de Montréal. Et tous ceux, parmi nous, qui ont fait, avec les Assomptionnistes, à Lourdes, à Rome ou à Jérusalem, l'un ou l'autre des grands pèlerinages, en gardent un impérissable souvenir.

* * *

Le Père Maubon, notre visiteur de l'autre jour, est, malgré ses 71 ans sonnés, à la tête de ces belles oeuvres et il paraît les conduire toutes avec autant d'aisance que de fermeté. Quelle belle carrière que celle de ce distingué religieux!

Né à Lunel (Hérault) le 21 janvier 1849, il fit ses études à

Nîmes, au collège de l'Assomption, établi par le Père d'Alzon lui-même. Sous la direction de ce maître éminent de tant de façons, puis dans son intimité, en qualité d'élève d'abord et de jeune prêtre ensuite, il s'imprégna de cette foi vive, de ce zèle ardent et de ce dévouement au pape, qui furent les caractéristiques de l'illustre fondateur des Assomptionnistes. Devenu religieux, le Père Maubon consacra la première partie de sa vie à l'éducation des jeunes gens. Il était dans toute la force de l'âge quand il fut nommé provincial de sa communauté en Orient. Les Assomptionnistes avaient là, avant la guerre, dans un champ d'action qui s'étendait des Balkans à la Mer Morte, vingt-deux églises, dont douze paroissiales, et deux cents religieux. Le nouveau provincial eut bientôt fait de donner un puissant essor à ces missions. Il établit un centre actif d'apostolat à Constantinople, en plein quartier musulman, et y construisit l'église de l'Anastasia ou de la Résurrection — la première ouverte là au culte catholique depuis 1453. Il fit se développer les deux séminaires grec et slave de Constantinople et d'Andrinople et fonda de nombreuses nouvelles missions. En 1890, la Propagande, reconnaissant tous ces louables efforts et ces beaux succès, confiait aux Pères de l'Assomption le vaste territoire qui s'étend du Bosphore au Taurus. Après ces années de dur labeur en Orient, le Père Maubon revint en France et fut nommé directeur du collège de l'Assomption à Nîmes, son Alma-Mater. C'est de là qu'il conduisit plus d'une fois le pèlerinage national à Lourdes. En 1901, il était nommé provincial en Amérique du sud, avec résidence à Santiago, au Chili. Il y a passé seize ans d'une vie, là encore, étonnamment active. Enfin, en 1918, il succédait, comme supérieur général, au regretté Père Emmanuel Bailly et s'en allait résider à la maison généralice de l'Ara Coeli, à Rome, sous les yeux et près du cœur du pape.

• • •

C'est ce religieux si remarquablement distingué par toute une vie d'oeuvres, ce supérieur général d'une des plus méritantes communautés des temps modernes, que nous avons l'honneur et l'avantage de recevoir, l'autre jour, ainsi que nous le disions au début, à l'archevêché de Montréal.

Avec bienveillance, avec abandon, en une langue chaude et colorée, il nous a parlé de ses oeuvres, de la France, de la guerre et de ses fiers généraux. Nous n'avons pas le droit d'être indiscret. Mais pourquoi nous priverions-nous du plaisir de dire que l'éminent supérieur nous a tous largement et hautement intéressés ?

L'union sacrée n'est pas un vain mot en France, nous a-t-il dit, l'horizon s'est beaucoup éclairci au ciel de l'ancienne Gaule. Le clergé a été admirable au cours de l'atroce guerre. Vingt-huit Assomptionnistes, entre tant d'autres prêtres et religieux, sont tombés sur les champs de bataille. Un bien plus grand nombre ont été blessés. Beaucoup ont reçu des citations et des décorations pour hauts faits de guerre. De tout cela, la famille des Assomptionnistes et son supérieur général sont très fiers. Un vrai moine est toujours un bon patriote au meilleur sens du mot.

En particulier, le vieil éducateur chrétien qu'est le Père Maubon se réjouit profondément de ce que ce sont les officiers catholiques, formés chez les Pères, ici ou là, qui se sont révélés les meilleurs généraux de la dernière guerre.

Il fallait l'entendre nous parler, par exemple, du général de Castelnau ! Le Père était là, à côté du général, quand, au lendemain de la canonisation de Jeanne d'Arc, l'illustre soldat harangua le Saint-Père en lui présentant les parlementaires français — ils étaient quatre-vingts — venus à Rome pour les

fêtes. Il était là de même, quand, l'instant d'après, Benoît XV, s'appuyant sur l'épaule du glorieux chef tout ému d'un tel honneur, passa dans les rangs des pèlerins. Quelle scène touchante ! Le Père, en la racontant, avait les larmes aux yeux. Et puis, il nous montrait, par les rues de Rome, de Castelnuovo, en grande tenue, encadré par des moines, recevant et rendant le salut militaire, et disant, avec le sourire : " Cela fait bien de les voir en même temps saluer des moines ! "

Avec quelle émotion encore le Père nous parlait des souffrances de la guerre, des ruines qu'elle a accumulées, et puis des espoirs de relèvement dont il a vu partout tant de promesses, à Reims, à Soissons, à Arras, à Amiens et ailleurs. Comme on sentait, à l'accent enflammé de son verbe, qu'un cœur généreux bat sous sa poitrine !

Les chères œuvres de presse, ajoutait-il, ont été un moment affaiblies, quelques-unes de nos revues ont dû suspendre leur publication... La *Documentation catholique* est bien intéressante et fort instructive, interrompit quelqu'un d'entre nous... Ah ! c'est que nous avons là, répartit le Père, M. De Lamarzelle, M. Grousseau, M. Rivest et d'autres qui nous renseignent... Et vos Pères donc?... Oui, oui, ils font leur possible. Mais, patience, tout cela va se fortifier. Nous projetons de publier un volume " d'informations " qui fera le pont entre les anciennes *Questions actuelles* et la *Documentation catholique*...

Et le Père allait toujours, dans une conversation nourrie et pétillante d'esprit... Don Antonin, son secrétaire — un fils de la Corse, naguère confrère à la *Minerve* de Rome de nos premiers étudiants du Collège Canadien vers 1890 — mettait son mot de temps en temps, mot aimable toujours, pointe fine ou envolée réjouissante : " Parmi les Alliés, disait-il, par exemple — il a fait quatre ans de guerre comme simple soldat dans

les *territoriaux* — il y en avait qui s'installaient avant de nous aider, tandis que d'autres nous aidaient et puis s'installaient.''

On devina aisément qui étaient les uns et les autres.

Tous ces détails, et que d'autres nous pourrions citer, ne donnent pourtant qu'une faible idée de l'intérêt que nous avons trouvé à écouter causer ces hôtes distingués. Mais il serait indélicat de trop insister.

* * *

Pendant que le Père Maubon nous parlait ainsi de ces généraux catholiques qui ont sauvé la France et le monde, à voir son allure à lui et sa maîtrise et en pensant à ce qu'est l'oeuvre qu'il dirige, il nous venait à l'esprit un rapprochement. De même que ces grands soldats, nous disions-nous, un Foch, un Castelnau ou un Pétain, ont su gagner la guerre, ainsi, ces glorieux moines, un d'Alzon, un Bailly, un Maubon... sont aussi des victorieux, parce que, de toute évidence, eux aussi, ce sont des chefs !

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR

APPEL DES CARDINAUX FRANÇAIS¹



A France fait de nouveau appel à la générosité de ses enfants par l'émission d'un emprunt.

Les buts de cet emprunt peuvent se ramener à deux : " Liquidier progressivement les dettes de la guerre et fournir à l'Etat l'argent nécessaire pour reconstruire et développer l'outillage national et ainsi permettre à la France de triompher promptement des difficultés de l'heure présente. "

¹ Nous trouvons dans les journaux de France cet appel des cardinaux français à la générosité et au patriotisme de tous les citoyens en faveur de l'émission d'un nouvel emprunt national. On l'a dit sou-

La guerre, en effet, est finie. Mais les ruines demeurent, il faut les relever. Les dettes subsistent, il faut les acquitter. C'est une oeuvre de longue haleine, qui ne peut s'accomplir que par la persévérance dans l'effort et par des sacrifices prolongés. Il ne faut donc pas s'étonner de la fréquence des appels qui nous sont adressés, ni se lasser d'y répondre.

Pour gagner la guerre, il a fallu à nos soldats quatre longues années d'efforts tendus vers le but final dans la discipline et l'obéissance aux chefs. Ce n'est aussi que par la persévérance dans le travail et dans la mise en commun de toutes les énergies et de toutes les ressources du pays que nous arriverons à gagner la paix.

Nos ennemis n'ont cessé de nous décrier aux yeux des peuples comme un pays divisé, énérvé par la mollesse, incapable de résistance, voué à la défaite. Aujourd'hui encore ils nous représentent comme une nation épuisée de sang et d'argent, paresseuse, impuissante à se relever. Nos soldats leur ont répondu sur le champ de bataille par la victoire. Répondons-leur sur le terrain de la lutte économique en donnant au monde le spectacle d'un peuple répudiant dans une fraternelle concorde " les dissensions intestines et les querelles desséchantes ", ardent au travail, tenace dans l'effort, sobre, discipliné, prêt à tous les sacrifices pour le relèvement de la patrie et pour le bien commun.

Nous avons au pouvoir des hommes dont les deux chambres

vent, les chefs religieux, qu'anime le véritable esprit du Christ, n'hésitent jamais à venir en aide aux gouvernements et aux peuples, même quand il s'agit des intérêts matériels, lorsque le bien de la nation le demande. Cette religion, tant décriée, parce qu'elle tend surtout à orienter les âmes vers le ciel, est encore la grande force qui, mieux que toute autre, assure le bonheur d'ici-bas. Le geste que constitue cet appel des cardinaux français est une nouvelle preuve de la sollicitude éclairée des hommes d'Eglise pour les intérêts bien compris de leur patrie de la terre. A ce titre, il vaut d'être signalé et d'être médité par tous les hommes de coeur. — E.-J. A.

et le pays tout entier ont depuis huit mois constamment approuvé la ligne de conduite. Ils ont accepté la tâche laborieuse et ingrate d'acquitter les dettes de la guerre et de refaire la fortune du pays. C'est le devoir des citoyens de les aider en leur procurant les ressources indispensables à l'accomplissement de leur noble mission.

S'il y a eu ici ou là des abus, qu'on les signalé. Le gouvernement, qui s'est déclaré fermement résolu à " administrer nos finances avec la plus sévère économie ", portera remède. Mais il ne serait pas d'un bon Français d'en prendre prétexte pour refuser à l'Etat les ressources que réclament impérieusement les nécessités actuelles.

On ne saurait oublier non plus les souffrances et les désastres des départements-frontières, qui ont été à leurs dépens le rempart des autres contre l'invasion. Une patrie, c'est une famille dont tous les membres sont frères. Nos frères des régions dévastées, en attendant les indemnités qui seront exigées de l'ennemi, mais qui ne peuvent venir que par lentes annuités, demandent au gouvernement de les aider à relever leurs foyers, leurs cultures, leurs industries, leurs commerces. Donnons-lui le moyen de les secourir.

Ce qu'on nous demande d'ailleurs, ce n'est pas un don, mais un simple prêt, et un prêt avantageux, dont les intérêts sont garantis par la signature de la France.

Pour faire honneur au pays devant le monde, que chacun souscrive à l'emprunt dans la mesure de ses moyens. Pas un Français ne refusera de répondre à l'appel de la France. Les catholiques, comme toujours, auront à cœur de ne se laisser surpasser par personne en dévouement à la patrie.

Enfin, parce que Dieu est le maître souverain des destinées des nations et le suprême dispensateur des biens qui font leur prospérité, prions-le de daigner en accorder l'abondance à notre chère patrie. Ce sera le dédommagement des sacrifices qu'elle

s'est imposés et la récompense des luttes qu'elle a soutenues pour la cause du droit et pour la liberté des peuples.

4 octobre 1920,

- ✠ LOUIS-JOSEPH, cardinal LUÇON, *archevêque de Reims,*
- ✠ PAULIN, cardinal ANDRIEU, *archevêque de Bordeaux,*
- ✠ ANATOLE, cardinal DE CABRIÈRES, *évêque de Montpellier,*
- ✠ AUGUSTE, cardinal DUBOURG, *archevêque de Rennes,*
- ✠ LOUIS-ERNEST, cardinal DUBOIS, *archevêque élu de Paris,*
- ✠ LOUIS-JOSEPH, cardinal MAURIN, *archevêque de Lyon.*

COURTES REPONSES

A DIVERSES CONSULTATIONS

TRADUCTION DU " GLORIA PATRI "

I — D'où vient que tant de livres portent " Comme *il* était au commencement " au lieu de " Comme elle était " ? N'est-ce pas une faute de grammaire évidente ?

II — J'ai vu dans dix livres dix traductions différentes du *Gloria Patri*. Je les reproduis ici... Voulez-vous me dire laquelle est la meilleure ?

I — Ce n'est guère que depuis le milieu du XIX^e siècle que l'on écrit, du moins au Canada : " Comme elle était ". Jusque-là, on écrivait, et encore maintenant on écrit : " Comme il était ". Mais n'est-ce pas une faute de grammaire d'employer le pronom " il ", lorsqu'on a fait usage d'un nom féminin dans la phrase qui précède ? Nullement ; au contraire, il faut dire " il " et non " elle ". Le mot " Gloire " étant employé ici dans un sens indéterminé et sans article " Gloire soit au Père ", il ne peut pas être remplacé par un pronom féminin. Il ne l'est pas non plus par le pronom masculin " il ". Mais ce mot " il " est ici un pronom personnel du genre neutre.

Il ne faut pas s'étonner de cette affirmation. Il y a plu-

sieurs pronoms personnels du genre neutre, en français. Ce sont, " il " qui vient du latin *illud*, " le " qui vient de *ille* ou *illum*, et " la ", de *illa* ou *illam*. Ce sont de plus " en " et " y ". Ces cinq pronoms personnels sont employés au neutre dans maintes phrases qui nous sont familières (il pleut, il est vrai, je le sais, il n'en faut point douter, j'y songerai). Or dans " Gloire soit au Père ", le pronom " il " ne remplace pas le mot " Gloire ", mais signifie " cela " et est du genre neutre.

Il ne faut donc pas hésiter de réciter " Comme il était ", au lieu de " Comme elle était ", que beaucoup ont appris à dire, **trompés** par une fausse correction.

Il n'y a aucun inconvénient à faire ce changement dans nos prières privées. Il n'y en a pas davantage, lors même que nous réciterions cette doxologie en commun, vu que les deux mots sont de même longueur et qu'il ne peut, de ce chef, se produire aucun retard.

Il importe peu que le pronom " elle " se lise dans le *Catéchisme* que nos évêques ont publié en 1888. On peut croire qu'aucun d'eux n'est particulièrement responsable de l'erreur. Elle est plus attribuable à celui qui a surveillé l'impression qu'à aucun évêque en particulier. Il s'agit d'une matière non religieuse, et purement profane, et elle ne compromet nullement l'autorité des évêques qui ont publié ce catéchisme. On peut donc la corriger sans leur manquer de respect. Au contraire, on leur manque de déférence en la maintenant à raison de leur autorité.

Ce texte avec " il " est d'ailleurs celui qui se lisait, au siècle dernier dans les meilleures éditions de catéchismes et de livres de prières. ¹

¹ Qu'il soit permis de remercier ici de l'amabilité avec laquelle ont permis la consultation d'un grand nombre d'anciennes éditions de *Catéchisme*, M. Aegidius Fauteux, bibliothécaire de Saint-Sulpice et M. G. Ducharme, libraire de livres canadiens (36 et 36a, ouest, Notre-Dame), à Montréal.

II — Il est inutile de reproduire ici les diverses variantes observées dans la traduction du *Gloria Patri*. On pourrait d'ailleurs en trouver davantage. Si quelques-unes peuvent à peine se justifier, la plupart sont bonnes, mais presque toutes sont quelque peu défectueuses au point de vue de la perfection de la traduction. Les meilleurs commencent par "Comme il était", ou "Comme c'était", ou seulement "Comme" et ne répètent pas le verbe, non plus que l'adverbe "comme". D'autres ne conservent que le troisième "et". On a ainsi: "Comme (il était ou c'était) au commencement, (et) maintenant, (et) toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il".

Chacun peut adopter cette traduction dans ses prières privées, mais il ne serait pas avantageux de le faire, si l'on doit réciter souvent ces prières en commun avec d'autres qui suivent une formule différente et notablement plus longue. C'est ce qui pourrait arriver dans les communautés, ou dans les paroisses, si une partie seulement de ceux qui récitent les prières en commun dans un chœur, une salle de communauté, ou une chapelle, faisait ce changement. Lorsque nous aurons un texte uniforme de prières, si jamais nous l'avons, les adultes l'adopteront comme les enfants et la récitation en public s'harmonisera. D'ici là un changement important, mais pour le mieux, peut s'opérer dans les prières récitées privément, mais ne peut être enseigné aux enfants, sans un inconvénient réel, si ce n'est le changement du pronom "elle" en "il", qui ne produit aucun inconvénient et est plus important que les autres.

J. S.

LE BREVIAIRE

L y a quelques mois, des pêcheurs détachaient leurs filets sur la grande côte qui s'étend près des Sables-d'Olonne. Sous les ardents rayons du soleil printanier, la dune de sable étincelait, et, dans les plis du long et étroit filet que de nombreux piquets assujettissaient sur le sol afin de retenir le poisson à la marée descendante, on voyait frétiller, comme de flexibles lamelles d'argent, un grand nombre de poissons de toutes grandeurs.

— Bonne pêche! dit l'un des hommes à la voix rude.

— Mais, voyez donc, fit son compagnon qui s'approchait, la singulière chose qui vient de s'échouer sur la côte!

C'était un objet noir, ruisselant d'eau.

— C'est un livre.

La reliure de maroquin noir était marbrée de taches, couverte d'éraflures. Elle avait verdi. La dorure avait disparu. Mais le livre rejeté par la mer était intact. Seulement l'eau avait collé, aggloméré étroitement les pages. Le tout, avec la couverture, formait un paquet, une masse.

Un des pêcheurs, lentement, avec précaution, parvint à ouvrir la reliure, à séparer les pages. Des caractères noirs et rouges apparurent en une langue qui n'était pas le français, mais sur laquelle une certaine culture catholique, si minime fût-elle dans l'esprit de ces modestes travailleurs, ne laissait pas le moindre doute.

— C'est du latin... et voici des images!

Entre des pages mouillées, salies par un séjour prolongé dans l'eau, étaient des signets pieux, des prières copiées à la main, des images avec, au dos, quelques inscriptions marquant un souvenir.

L'une de ces vignettes représentait le plan et la silhouette rêvée d'une cathédrale: Notre-Dame de Dakar. Et au dos de la couverture une inscription à demi-effacée révélait le nom du naufragé à qui avait appartenu ce livre: Mgr Jalabert!

À cette vue, si habitués qu'ils fussent à d'étranges trouvailles, les deux pêcheurs ressentirent une vive émotion. Car ils avaient appris le récent et effrayant naufrage où le vaillant évêque du Sénégal a trouvé la mort. Ils baisèrent la pieuse relique et la firent parvenir aux amis du grand colonial.

Ce fait est authentique. C'est là tout ce qui reste de Mgr Jalabert, tout ce que l'océan a bien voulu livrer du terrible secret de cette nuit fatale de janvier 1920.

Il semble que, de l'au-delà, la main de Mgr Jalabert se soit tendue vers nous, vers ses amis, vers ses frères en religion vers la France, pour nous léguer un livre, son bréviaire, intact.

Le bréviaire est par excellence le livre de la prière. C'est la prière pour les missions, la prière pour la chère Afrique, la prière pour la France, que l'illustre mort nous recommande, nous qui savons que Dieu se sert des plus petits incidents pour nous instruire et qui sommes attentifs aux moindres indications de sa Providence.

C'est le legs suprême, le seul; car la mer a tout englouti, et n'a rien retrouvé. Ne nous invite-t-il pas, dans les graves circonstances que traversent l'Eglise et la France, à nous unir tous dans un grand élan d'espérance et de foi pour obtenir de Dieu des grâces décisives?

Nos saints, nos grands morts, sont avec nous, prient pour nous. Ne soyons qu'une seule voix avec eux pour fléchir le Seigneur.

L. P.

La *Croix* de Paris, 16 septembre 1920.